

## **Glanes antillaises quatorzième série**

(juin 2023)

### **DUPALIS ou Les tribulations d'un patronyme**

<https://www.ghcaraibe.org/articles/2023-art01.pdf>

*Bernadette Rossignol*

En page 4/8 *Jean Plessis* citait la mention sur France Archives d'un « inventaire après décès de Marie Sauveur Ducamp, épouse de Esprit Edouard Joachim Marie de Mayer du Palis, à la requête de Marie Jeanne Sophie de Mayer de Palis, veuve de Guillaume Perks » et se demandait s'il y avait eu un souci d'héritage.

Nous avons recherché l'acte dans le minutier central où il figure sous la cote MC/ET/LXII/888 (M<sup>e</sup> Beaudenom de Lamaze), à la date du **04/01/1831**.

Mme Marie Jeanne Sophie MAYER DU PALIS, veuve de Guillaume PERKÈS (sic), officier général au service de la République de Guatemala (Amérique), domiciliée à Londres et momentanément à Paris, rue St-Hyacinthe-St-Honoré n° 10, hôtel du Prince Régent, seule héritière de Mme Marie Sauveur DUCAMPT (sic) sa mère, décédée au Port au Prince épouse de + Esprit Édouard Joachim Marie de MAYER DU PALIS, lieutenant-colonel, chevalier de Saint Louis, présente des pièces pour établir l'inventaire après décès de sa mère.

Elle expose que ses parents se sont mariés au Port au Prince (sic) en 1787. Après le décès de sa femme, M. du Palis, tuteur naturel de sa fille, n'a fait aucun inventaire après décès (ou on n'a pas pu en découvrir) et il n'a rendu par la suite à sa fille aucun compte des valeurs mobilières et immobilières de sa mère. Il est mort à Vaison le 8 juillet 1830, « laissant une succession obérée à laquelle Mme Perkès a renoncé. » Elle se retrouve donc sa créancière et c'est pour cela qu'elle demande cet inventaire après décès.

Pièces présentées :

Contrat de mariage le 01/05/1787 (M<sup>e</sup> Bracon de Rochefort, Petit Goave) :

- communs en biens
  - biens de la future épouse (Marie Sauveur DUCAMPT) :
    - concession sur les hauteurs du Petit Goave propre à la culture du café : 80 000 tiers indivis entre elle, son frère et sa sœur dans l'habitation dite Le Fourq et le Corail : 100 000 tiers indivis dans une maison au Petit Goave : 4 000 tiers indivis dans des créances de la succession de son père : 8 000 tiers indivis dans 10 négresses : 8 000
- Total : 200 000 livres

Mme de Parades mère de la future lui constitue en dot en avancement d'hoirie :

- Fatimé, arada, 24 ans, servante, 3 300
- ses enfants Sardine 1 500, Aglaé, 1 200, Catinat, 400
- Lafrance, arada, 2 800 ; Dufourq, mulâtre, 4 000 ; Sulpice, griffe, 2 200
- Fanchon, négresse, servante et blanchisseuse, 3 300
- 5 chevaux ou juments, 1 800

Total général : 220 500 livres

Douaire : 12 000 livres

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

Licitation chez M<sup>e</sup> Vincent au Petit Goave le 02/07/1789, entre dame Dupalis et ses frère et sœur de la succession de leur père M. Ducampt : habitation au quartier du Fourq dite Le Corail de 240 carreaux, en café , abandonnée à M. et Mme Dupalis pour 300 000 livres, à la charge de payer au frère et à la sœur 200 000 livres.

Mme Perkès déclare en outre que

Mme du Palis a recueilli pendant son mariage la succession de Mme de Parades sa mère, dont elle ignore le montant

elle ignore le montant du passif de la succession de sa mère

la plupart des biens étant à Saint Domingue ont été abandonnés au nouveau gouvernement qui s'y est établi. Elle a formé une réclamation auprès du gouvernement français pour obtenir une indemnité des pertes et celle-ci n'est pas encore liquidée.

Le but de cet acte est donc d'être reconnue comme créancière privilégiée de son père et de récupérer seule l'indemnité de Saint Domingue. Et en effet, la même année 1831, le 21 mars, est liquidée au Petit Goave l'indemnité pour une cafétérie et un tiers de maison dont les anciens propriétaires étaient les époux Mayer-Dupalis et les ayants droits Esprit Mayer Dupalis, ancien propriétaire (les liquidateurs de l'indemnité ne savaient pas qu'il était décédé le 8 juillet de l'année précédente), et Marie Jeanne Sophie épouse Perkès, héritière de sa mère ancien propriétaire, pour un montant global de 20 340 francs.

Plusieurs autres liquidations en 1832, dans divers quartiers (Mirebalais, Grand-Goave, Petit Goave, d'Aquin) parmi plusieurs autres bénéficiaires et de divers anciens propriétaires, au seul nom de Dupalis (Marie Jeanne Sophie épouse Perkès).

Rappelons que c'est bien sous le nom « de Mayer du Palis » qu'est inscrit son décès, à 89 ans, rentière, le 15 mai 1883, 93 rue du Bac (7<sup>e</sup>).

Dans l'acte de leur mariage, le 1<sup>er</sup> mai 1787 au Petit Goave, l'époux est appelé « DE MAYER DUPALIS » et il est fils de Joseph Joachim DE MAYER (DUPALIS est donc un « nom de branche » ou un surnom de militaire) et Marie Sauveur est dite fille de + Jean Louis Honoré DU CAMP, conseiller du roi et substitut de son procureur au siège royal de cette ville, et de dame Marie Jeanne BODIN aujourd'hui épouse de Claude Pierre Emmanuel DEPARADE LAPLAGUE, écrivain principal de la marine au Cap (qui signe Bodindeparade). Les époux signent Dupalis et Ducamp.

### **NADAU DUTREIL et de BLONVAL**

<https://www.ghcaraibe.org/articles/2023-art07.pdf>

*Philippe Gautret*

*Philippe Gautret* nous a envoyé des relevés de Passagers de la famille NADAU DU TREIL. Nous ne reprendrons pas ceux déjà donnés dans la généalogie (par exemple p. 13) mais nous y ajoutons les suivants :

Le 21/07/1785 débarque à Bordeaux, du navire *Le Phénomène*, naufragé sur le banc de Talmont, une fratrie envoyée pour études de la Guadeloupe à Bordeaux. Ce sont 4 des fils d'Emmanuel Charles Gabriel Julien Nadau du Treil et Constance Charlotte Lemercier de Richemont (1.2b.3, p. 13-14) : Pierre, l'aîné (il a 18 ans et accompagne ses jeunes frères) ; Charles François Guillaume, 15 ans ; Louis Marie, 10 ans ; Alexandre, 4 ans (F/5b/17 : les âges donnés sont approximatifs ou absents)

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

Les renseignements donnés pour d'autres Nadau Dutreil sont insuffisants pour les intégrer.

### **Baptême et inhumation d'un jeune noir à Guîtres (Gironde, 33)**

*Max Richon*

Guîtres : le 14 avril 1759, est baptisé « un noir de Mr Tranchere, juge de la ville, que feu Mr St Leger son fils avait amené des isles de Lamérique, auquel on avait donné le nom d'Hector, qui peut être âgé d'environ quinze ans. On lui a donné le nom de Jean » ; parrain Jean Rousseau, marraine Marie Anne Lourmeau, domestiques de Mr Tranchere.

Le 18 mars 1761 « le nommé Jean Hector, noir » décède et il est inhumé le lendemain.

#### NDLR

Il n'a pas été relevé dans le volume III du *Dictionnaire des gens de couleur dans la France moderne* d'Érick Noël.

Le juge de Guîtres doit être Pierre, marié le 09/05/1720 avec Marie Pinel et décédé avant 1762 mais dans les 5 enfants relevés par jeajean7 sur Geneanet, pas de St Leger.

### **DANJOU, maître à danser du Fort Royal, à Montagne (Gironde, 33)**

*Max Richon*

Montagne, 9 novembre 1747, baptême d'Edme, né le même jour au village de La Marche paroisse de Montagne en Bordelais, fils de Louis DANJOU, maître à danser, et Marie PAL... (marge) natifs du Fort Royal capitale de la Martinique ; parrain Jean Edme Danjou frère du nouveau-né (signe) ; marraine Marie Rabier

### **Certificats de résidence d'Antillais à Nantes 1793-an VI**

*Bernadette Rossignol*

Le 23 mars *Anne Justine Vidal* a signalé à la Liste la mise en ligne par les archives municipales de Nantes, avec appel à l'indexation collaborative, de plusieurs fonds :

les 36 registres de passeports de l'intérieur (1789-1815)

les 16 registres de certificats de vie (1792-1841)

les 26 registres de certificats de résidence (1793-1812)

Or *Jean Marie Loré* nous avait envoyé, il y a des années, le relevé des fiches des originaires des Antilles résidant à Nantes pendant la période révolutionnaire (1793-1797). Puisque les certificats sont en ligne, voici seulement les noms, regroupés par île d'origine, avec l'année et le numéro d'ordre. Il sera facile de se reporter au site des archives municipales pour avoir les informations complètes (date exacte, description physique, adresse, date de début de résidence à Nantes, etc.).

<https://archives-numerisees.nantes.fr/v2/am441/visualiseur/passeport.html>

#### Guadeloupe

1793, 465, Pierre GUILLON, 71 ans, rentier, propriétaire d'une habitation sucrerie à Sainte Anne et de biens-fonds dans le département de l'Aisne [C'est le père de GUILLON-LETHIÈRE].

1793, 466, Jean BOURGOUIN, 49 ans, rentier propriétaire d'une maison de commerce à Sainte Anne

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

ans IV-V, 1796-1797, 127, Jean Michel LA NOË, 21 ans, natif de la Guadeloupe, propriétaire à Saint François

ans IV-V, 1796-1797, 140, Charles CLASSE MONTCHERY, 23 ans, natif de la Guadeloupe, propriétaire au Moule, réfugié avant le 9 mai 1792, sauf du 15 ventôse an IV au 23 frimaire an V (05/03 à 13/12/1796) qu'il a été au service de la République [voir p. 20/36 de <https://www.ghcaraibe.org/articles/2022-art31.pdf>]

### Martinique

an III, 1794-1795, 37, Marguerite LECOMTE veuve de François MAUCLER MUSANCHÈRE, 53 ans, native de Saint Pierre

ans IV-V, 1796-1797, 109, Jean Baptiste MILLET, 44 ans, négociant (page non microfilmée)

ans IV-V, 1796-1797, 115, Jean Baptiste HAVRE LÉPINE, 61 ans, propriétaire au Lamentin

ans IV-V, 1796-1797, 282, Élisabeth DUBUC-BELFOND, femme de Louis Marie CILLARD VILLENEUVE, 43 ans, native de la Trinité

ans IV-V, 1796-1797, 284, Marie Anne DUBUC veuve de François Lambert LAURENCIN, 38 ans, originaire de la Trinité

### Saint-Domingue

ans IV-V, 1796-1797, 116, Françoise MARCHAND femme de HAVRE LÉPINE [ci-dessus Martinique], 43 ans, native de l'Artibonite, canton de Saint Marc, propriétaire

ans IV-V, 1796-1797, 84, Marie Anne Perrine Adélaïde FOURNIER femme d'Emmanuel Eugène FERRON, 39 ans, décédée le 3 ventôse an III (21/02/1795), propriétaire au Cap Français et au Limbé

ans IV-V, 1796-1797, 87, Marie Thérèse FOURNIER, veuve de Jean Jacques Julien DEVARAINE, 47 ans, propriétaire au Cap Français

### **La famille LARROUY, du Béarn aux Antilles (Marie-Galante, Guadeloupe, Martinique)**

GHC 203, mai 2007, p. 5200-5201)

*Charlotte Vangout*

Colonies E257bis : le 24 août 1767 **Mathieu LARROUY**, de la ville d'Orthez en Béarn, chargé de 10 enfants « dont l'entretien absorbe ses ressources » représente qu'un parent à Saint Domingue peut accueillir son fils aîné, **Jean, 23 ans**, « élevé dans le commerce » et demande un passage gratuit « sur un des premiers navires marchands qui partiront de Bordeaux pour cette colonie. »

### NDLR

Jean, né vers 1744, est donc bien le fils aîné (1.2.1), mais né après Madeleine, et à la liste des lieux du titre il faudrait ajouter Saint Domingue.

Madeleine Élisabeth (1.2.5) étant décédée à 18 mois, il manquerait 5 enfants à la liste des enfants de Mathieu que nous avons établie.

Recherches faites sur Geneanet, Jean a été baptisé à Orthez le 03/06/1744

Pierre Laborde (jobyregun sur Geneanet), qui donne cette date de baptême, a remonté l'ascendance jusqu'à Pierre LARROUY, marié le 03/05/1620 à Salies de Béarn (54) avec Jeanne SARRABÈRE (registres protestants).

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

Jean Larrouy embarque à Bordeaux pour le Port au Prince (AD 33 Amirauté 6 B 55) le 21/09/1776, âgé de 30 ans. Il est dit natif d'Orille en Béarn... qui n'existe pas. Ce doit donc être une erreur pour Orthez en Béarn.

Quant à **Pierre Larrouy, le chirurgien de Marie Galante** marié le 14/09/1768 avec Élisabeth FERRET, il serait né le 21/01/1753 (baptisé le 22/01/1753) à Orthez, fils d'Étienne Larrouy et Susanne LABORDE, mariés vers 1752 (Lydia Ambrugeat sur Geneanet). Étienne LARROUY est fils de Samson LARROUY, marchand, et Suzanne CARSUSAN et donc frère de Mathieu (x Marie Françoise BRIVE

Cependant ce Pierre né en 1753 aurait été bien jeune (15 ans !) pour être chirurgien et se marier en 1768... Un Pierre Larrouy a embarqué à Bordeaux le 09/11/1773 (Amirauté 6 B 53) pour la Guadeloupe, âgé de 20 ans, mais il signe Samson Larrouy... Il doit donc s'agir du Samson Larrouy, décédé au Vieux Fort de Marie Galante le 09/02/1774 (donc à peine arrivé) à 18 ans, fils d'Étienne Larrouy et Susanne Laborde, qui serait le jeune frère de Pierre.

**de VÉZIEN de la GUETTE, de la ROCHE, de LA PALLU  
(Saint Christophe, Guadeloupe, Martinique, Saint Domingue)**

<https://www.ghcaraibe.org/articles/2023-art10.pdf>

et

**Les FERRON de LA FERRONAYS et Saint-Domingue et la fratrie CHABANON**

<http://www.ghcaraibe.org/articles/2014-art10.pdf>

**Un fonds Saint-Domingue en Mayenne : de VEZIEN, CHABANON, PARDAILLAN**

<https://archives.lamayenne.fr/article/appel-contribution-un-petit-fonds-saint-domingue-en-mayenne>

Les Archives départementales de la Mayenne et la *Revue Musicorum* lancent un appel à contribution pour exploiter un fonds sur Saint-Domingue, entièrement numérisé. Les responsables et les conditions sont donnés sur le site des archives de la Mayenne. Nous reprenons seulement la présentation du fonds :

### **Le contexte**

À la fin des années 1950, l'historien Gabriel Debien signalait dans son article « Les travaux d'histoire sur Saint-Domingue, chronique » un « petit fonds » présent au château de Fresnay en Mayenne. Ce ne sont en effet pas plus de neuf cartons consacrés à Saint-Domingue et ses liens avec la métropole, dont une première partie est dédiée à la vie et à la carrière militaire du comte Pierre de Pardaillan-Gondrin (1734-1815) et une seconde aux affaires de la famille de sa femme, Madeleine-Laurence de VEZIEN, née à Saint-Domingue non loin de sa famille maternelle, les CHABANON. Par le mariage de Victoire de PARDAILLAN, leur fille, avec le marquis Charles de BAILLY résidant au château de Fresnay, tous les documents sur la vie de ses ancêtres avant et pendant la Révolution française furent déposés en Mayenne. Ces cartons furent placés dans le chartrier du château de Fresnay puis, avec l'ensemble du fonds, confiés dès 2009 par leur propriétaire le comte Christian de Maynard aux Archives de la Mayenne où ils sont conservés sous les cotes [508 J 115-123](#).

Ce « petit fonds » ne peut pas laisser les historiens indifférents. Avant la perte définitive de leurs plantations à Saint-Domingue, les Chabanon vivent bien : les comptes de

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

sucreries, la succession de Michel de Vezien, père [erreur : frère] de la comtesse de Pardaillan, en 1760, puis celle de sa grand-mère, en 1780, l'attestent. Une correspondance importante, au sein de ce « petit fonds », attirera le chercheur à l'affût de renseignements sur cette période bouleversée précédant la Révolution française, fatale à bien des propriétaires de plantations à Saint-Domingue – comme les Chabanon ou les de Vezien. Comment retrouver ensuite l'aisance financière que soulignent les listes de chiffres dans les comptes produits par les négociants du Cap français à Saint-Domingue ou de Bordeaux et du Havre au comte de Pardaillan ? Les cartons portant sur la carrière militaire de ce dernier contiennent un minutier (508 J 116) consacré à son service à Saint-Domingue durant trois ans (1777-1780) ainsi qu'une carte de l'île entière de Saint-Domingue jamais répertoriée (508 J 123).

**de VÉZIEN de la GUETTE, de la ROCHE, de LA PALLU  
(Saint Christophe, Guadeloupe, Martinique, Saint Domingue)**

<https://www.ghcaraibe.org/articles/2023-art10.pdf>

*Claire Saint-Félix*

Il y a une incohérence dans les dates : Denis de Vézien qui aurait épousé Claudine de Piguère en 1661 a un fils Gabriel, qui serait né vers 1634, ce Gabriel ayant lui-même un fils Gabriel né vers 1647.

### NDLR

Merci pour votre remarque. En effet, en compilant des généalogies sur la période antérieure aux Antilles, nous avons fait une erreur :

Gabriel de VÉZIEN écuyer sieur de LA ROCHE, capitaine de milice à Saint Christophe, époux d'Anne HARDT (1.3.1 dans notre généalogie), se confond avec le fils d'Antoine Louis de VÉZIEN sieur de LA GUETTE époux de Pernette de CHARLOT, qui présente une requête de maintenue de noblesse à Chartres le 20/06/1634 (1.1). Gabriel est donc frère et non fils de Denis. Nous ne connaissons pas l'ordre de naissance des frères et sœur mais Denis qui garde le nom de branche paternel de LA GUETTE est probablement l'aîné et Gabriel sieur de LA ROCHE serait le second, né bien avant 1634. Cela modifie donc toute la numérotation de la descendance...

### **L'origine du patronyme CAMPRASSE de la Guadeloupe**

*Bernadette Rossignol*

Le patronyme CAMPRASSE apparaît tardivement en Guadeloupe, avec le charpentier Jean Charles CAMPRASSE, né vers 1784 à l'Anse Bertrand, qui s'y marie à 57 ans, le 4 novembre 1845. Il y est dit fils du sieur Camprasse et de Marie Jeanne, tous deux décédés et il épouse Joséphine Céphise, 48 ans, ménagère, fille de parents inconnus, affranchie par arrêté du gouverneur le 6 juin 1845. Ils légitiment 3 enfants, affranchis par arrêté du gouverneur les 6 mars 1835 et 6 juin 1845 : Joseph, Mathurine dite Fifine et Auguste dit Crétique. Les témoins sont un maître forgeron, un pêcheur, un charpentier et un maître charpentier.

Jean Charles mourra le 9 janvier 1864, à l'Anse Bertand : « le sieur **Pancrasse** [sic] Jean Charles, âgé d'environ quatre vingts ans, charpentier, né et domicilié en cette commune quartier du Bourg, Grand'rue, marié à la dame Céphise Mégas [...], fils de parents inconnus ».

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

Avant sa relation avec Céphise, il avait eu d'Adélaïde un fils et deux filles et de Delphine, décédée en 1840, deux filles. Des 3 enfants légitimés par mariage avec Céphise, Joseph, né vers 1832 comme Mathurine, aura deux filles et Auguste, né vers 1841, 4 enfants dont 3 fils mariés. Le patronyme CAMPRASSE sera donc ainsi transmis (voir sur Geneanet la généalogie de « histoire1680 »).

Or on trouve, toujours à l'Anse Bertrand, le 3 mars 1778, le mariage de « la nommée **Marie Jeanne, mulâtresse libre**, fille illégitime de Marie Anne LOQUET, avec le **mulâtre Pancrace son esclave**, tous deux natifs et résidant dans cette paroisse. »

Voilà donc l'origine du patronyme CAMPRASSE, anagramme à partir du prénom **Pancrace**. Saint Pancrace est un disciple de Saint Pierre, né à Antioche (aujourd'hui Antakya, détruite par le tremblement de terre de février 2023).

Les LOQUET/LOCQUET sont principalement établis à la Désirade mais on trouve à l'Anse Bertrand Marie Anne LOCQUET épouse de François CANIQUIT, tous deux décédés avant le mariage de leur fille Jeanne, le 30 mars 1795, avec Claude RUILIER (Voir <http://www.ghcaraibe.org/articles/2019-art08.pdf> Les CANIQUIT, p. 11 et 19-20).

### **RIVIÈRE, Bordeaux, Guadeloupe et Saint Domingue**

*Philippe Gautret*

Dans le contrôle des actes de Bordeaux :

le 12 mars 1787, M<sup>e</sup> Desplet (3 E 24893)

Inventaire des effets délaissés par Dlle Élisabeth LAFRANCE, veuve du sr François RIVIÈRE aîné, décédée le 7 du courant dans la rue des Mathurins, paroisse Saint Michel,

à la requête du sr Pierre RIVIÈRE, négociant à la Guadeloupe, représenté par le sieur Jean GUÉRIN, le sieur François Charles RIVIÈRE, négociant dans les colonies, représenté par dlle Marie Thérèse Sophie LAINÉ sa femme, et dlle Marie Sophie RIVIÈRE épouse du sieur Bernard CARTEAU capitaine de navire.

#### NDLR

François Rivière avait épousé à Bordeaux Saint Michel le 05/06/1735 Élisabeth Lafrance (Base des mariages de la Fédération girondine de généalogie)

Leur fils Pierre, capitaine de navire marchand puis négociant à la Guadeloupe, s'était marié à Basse Terre Saint François le 25/06/1774 (père alors décédé) avec Louise Adélaïde RADELING, fille de Louis Robert Nicolas et Anne LEMERCIER de LA CLERTIÈRE. Il est décédé avant le 09/10/1787 (remariage de sa veuve), donc peu de temps après son père.

Leur autre fils, François Charles, négociant au Cap Français, y avait épousé le 24/03/1783 Rose DANICAN, fille de Jean et Marie SIVE, tous deux décédés. Il s'était donc remarié avant 1787 avec Marie Thérèse Sophie LAINÉ. En 1783 son père François Rivière, décédé, est dit bourgeois de Bordeaux.

Le 22/06/1761 à Saint Louis de Marie Galante, mariage de Martin CARTEAU, négociant natif de Bordeaux, fils de Jean et Marie LÉVÊQUE, avec Ursule DUBOIS BEAUPLAN. Le capitaine de navire Bernard Carteau est peut-être leur fils.

# *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

## **Comptes-rendus de lecture**

### **La sculpture du noir au temps de la traite**

*Érick Noël*

Maisonneuve & Larose / Hémisphères Éditions  
mars 2023

978-2-37701-157-5, 120 pages, 24 €

Six courts chapitres qui ensèrent un gros « cahier photographique », qui occupe la moitié du livre : sculptures situées majoritairement en France mais aussi à Magdebourg et Dresde, Rome Florence Livourne Trieste et Venise, Bruxelles et Gand, Prague, Varsovie, Valladolid et Séville, Londres et Windsor, Amsterdam. Un beau travail de recherches ! L'ordre des photos correspond à celui de leur citation dans le texte. Il est donc utile d'avoir deux marque-pages, d'autant que la reliure serrée ne permet pas de garder le livre ouvert.

Le thème du noir dans la sculpture existe bien avant la traite atlantique (Saint Maurice en 1220, le roi mage Balthasar vers 1500). Il prend beaucoup d'importance par la suite, bien sûr, d'abord à Nantes à l'époque baroque, milieu du XVIIIe siècle, dans l'île Feydeau et sur le quai de la Fosse ou le quai Brancas, puis à Bordeaux à l'époque classique.

L'auteur nous emmène ensuite à Strasbourg puis dans diverses villes européennes, avec, par exemple, les atlantes de Bruxelles ou de Prague.

Après les sculptures sur des monuments nous découvrons toute une série de représentations des noirs, sur le flanc ou à la proue des grands navires, dans les enseignes commerciales et dans les demeures ou les jardins des particuliers.

Le dernier chapitre commence par la période révolutionnaire qui a vu l'abolition de l'esclavage puis son rétablissement par Bonaparte et se termine avec la seconde abolition.

Riche appareil de notes, bibliographiques, historiques, archéologiques, linguistiques.

Cette étude nous incite à consulter les nombreux livres cités en rapport avec le thème étudié et aussi à lever la tête dans nos visites de villes pour découvrir et observer les détails des belles demeures.

### **Des capitaines protestants et Louis XIV**

#### **Des Antilles au golfe de Gascogne**

*Claude-Youenn Roussel*

Préface du professeur *Patrick Villiers*

L'Harmattan, collection Historique, avril 2023, 244 pages, 26,50 €

ISBN 978-2-14-033952-3

L'auteur commence par retracer les débuts de la marine et son développement sous Louis XIV et Colbert avant de s'intéresser à deux capitaines rivaux, Charles BARDET DU BOISNEAU <sup>1</sup>, né à La Rochelle, et l'angevin Philippe LE MARIÉ de MONTORTIÉ <sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Sur sa descendance BARBET DES GLÉREAUX, voir p. 19-20 de « ROY de COURPON de LA VERNADE Lettres de noblesse [...] » <http://www.ghcaraibe.org/articles/2017-art41.pdf>, et « Pierre LELONG flibustier de la Tortue et créateur du quartier du Cap », GHC 12, janvier 1990, p. 96-97.

<sup>2</sup> Cité par Pierre Baudrier, GHC 121, décembre 1999, p 2711.



## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

Avec eux nous naviguons aux Antilles dans les années 1660-1670 avec les nombreuses « batailles maritimes, débarquements, invasions et évacuations d'îles ».

Les escadres engagées aux îles sont détaillées, avec leurs navires, leurs capitaines, leurs armements, leurs ports de départ, d'action et de retour, le tout identifié en notes avec précisions et références par ce bon connaisseur des archives de la Marine. Nombreuses citations intégrales. Les batailles maritimes sont décrites : Antigua en 1666, Tobago en 1672, Curaçao en 1673.

C'est pendant la guerre contre la Hollande (1672-1678) que les deux capitaines rivalisent dans les opérations maritimes aux Antilles. Le gouverneur de Baas à la Martinique intervient en mai 1672 pour faire remplacer Montortié, mis en prison, par Du Boisneau comme chef de la station, ce que n'approuve pas le gouverneur de la Guadeloupe du Lion qui le connaissait du temps où il était commis de la Compagnie des Indes occidentales à Marie Galante.

Relevons au passage que l'auteur ne manque pas une occasion de critiquer le gouverneur de la Guadeloupe du Lion et d'encenser de Baas, gouverneur général des îles, sans prendre en compte le fait que le premier supportait mal d'être subordonné au second et surtout parce qu'il a consulté principalement C8 (Correspondance Martinique), dont l'inventaire indexé a été publié par Taillemite (en ligne sur le site des ANOM), et moins C7 (Correspondance Guadeloupe), sans inventaire ni numérisation, très riche pour du Lion qui écrivait beaucoup.

En 1673 on passe des Antilles en France où les deux capitaines sont rentrés (les 100 dernières pages). Du Boisneau est à Rochefort où il se marie le 8 avril 1674 (registre protestant). Il commande la frégate la Mutine, prise par un corsaire d'Ostende en juillet 1675, ce qui lui vaut d'être condamné à mort par contumace par un conseil de guerre (il sera grâcié en 1683, 10 mois avant de mourir).

Montortié repart pour les Antilles. Il est blessé en 1677 dans un combat naval avec les Hollandais près de Tobago puis participe à des expéditions contre les Espagnols à Saint-Domingue en 1678, avant de revenir à Brest. En 1684 il participe à une expédition pour combattre les Iroquois au Canada. En 1689 il se retire en Anjou où il meurt en 1690.

En 1680, « apparaît l'ordre de faire progressivement disparaître de la Marine les officiers de la religion prétendue réformée » (RPR) et, en 1685, c'est la révocation de l'Édit de Nantes.

Index des personnes (partiel, pas les plus souvent citées), des navires et des lieux (sauf les noms des différentes îles antillaises, très souvent citées)

### **L'esclavage raconté aux enfants**

*Frédéric Régent*

Collection « Le Monde raconté aux enfants » La Martinière jeunesse

72 pages, ISBN 979-10-401-1278-5, avril 2023, 14,90€

Rappelons que le sujet de l'esclavage est inscrit au programme scolaire depuis 2006 : [https://media.eduscol.education.fr/file/Art\\_culture\\_sport/36/5/esclavage\\_dans\\_programmes\\_scolaires\\_109365.pdf](https://media.eduscol.education.fr/file/Art_culture_sport/36/5/esclavage_dans_programmes_scolaires_109365.pdf)

Le livre est présenté en 34 pages ou doubles pages : textes clairs, courts et précis, et iconographie de grande qualité et d'origines variées : photographies, peintures, gravures, objets, cartes, portraits, documents. Le lecteur adulte regrettera cependant de ne pas en avoir la source.

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

Après avoir rappelé que, selon l'ONU, l'esclavage concerne aujourd'hui 40 millions de personnes, on commence par la Préhistoire et l'Antiquité pour aller jusqu'aux abolitions et, bien entendu, l'essentiel concerne l'esclavage atlantique : la traite, les conditions de vie et de travail, les révoltes, les affranchissements, etc. Territoires sous domination française surtout, mais aussi anglaise, et Brésil, États-Unis.

Cinq « portraits : Olaudah Equiano, Joseph Bologne, Guillaume Guillon Lethière, Cyrille Bissette et Harriet Tubman.

Un très beau livre, à offrir à vos enfants ou petits-enfants, à s'offrir, garder et consulter.

[Lire un autre article](#)

[Page d'accueil](#)